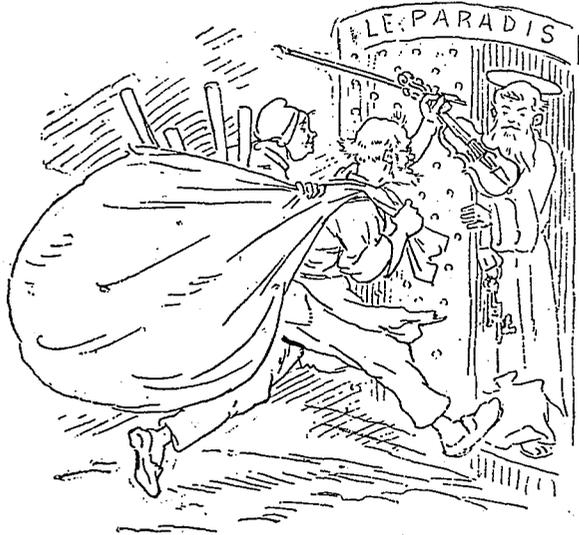


— Arrête !... Richard !... Arrête !... crièrent ensemble les trois diables ; la voilà, ta femme !... la voilà !...

Et Richard, se jetant le sac sur l'épaule, décampa comme s'il eût eu tout l'enfer à ses trousses.

Arrivé à la porte du paradis, qui se trouvait entre-ouverte, Richard ne se donna pas la peine de parler au portier. D'un bond il se précipita dans l'intérieur du paradis où il fit une culbute avec sa charge.



D'un bond, il se précipita dans l'intérieur du paradis...

Si nous vivons bien, chers et bons lecteurs, nous aurons un jour l'avantage et le bonheur de faire connaissance là-haut avec le brave Richard, et j'ai l'intime conviction qu'il vous garantira de point en point l'exactitude de cette étonnante et véridique histoire, que j'aurais voulu pouvoir vous raconter mieux, et surtout avec ses gestes inimitables dont mon ami Richard semble avoir seul le secret.

— Quel est le rôle que vous avez trouvé le plus difficile, une fois au théâtre ?

— Celui de vivre avec mes appointements.

LE PREMIER SOLEIL

C'est le printemps.— La sève pousse ;
Le renouveau va ranimer
Les fleurs, les arbres et la mousse ;
Le ciel est bleu, la vie est douce :
Il faut chanter, il faut aimer.

Car c'est la saison où l'on s'aime
Avec plus d'ardeur qu'autrefois ;
L'oiseau chante un divin poème,
Et la fleur soupire elle-même
Dans les vallons et dans les bois.

Et moi, je flâne, heureux de vivre ;
Je vais sur la route au hasard ;
Et, feuilletant un nouveau livre
Sous le chaud soleil qui m'enivre,
Je me chauffe comme un lézard.

Je chemine, l'âme charmée
C'est le printemps ; c'est le réveil
De la nature transformée.
Comme la brise est embaumée
Et qu'il fait bon sous le soleil.

O flamme immortelle et féconde,
Tu rajeunis mon cœur joyeux
Comme tu rajeunis le monde ;
Et ta lumière qui m'inonde
Éclaire mon âme et mes yeux !

Ma chair tressaille d'allégresse
Et tous mes sens en sont ravis ;
Mon cœur déborde de tendresse :
Sous la brise qui me caresse
J'aime, j'espère et je revis.

Comme la feuille et le brin d'herbe,
Comme l'oiseau dans les buissons,
Je te bénis, ô Dieu superbe !
Et t'adresse mon humble gerbe
De prières et de chansons.

Car c'est ton souffle qui m'anime,
Comme il anime les roseaux,
La fleur des champs la plus infime,
Et le chêne à la haute cime,
Où chantent les petits oiseaux.

E. DA SILVA

Un exemple, plus comique, celui-là, de manque de mémoire, nous est fourni par M. Lenouvel.

Il y a six mois qu'il est marié, et plus d'une fois, vers onze heures du soir, il se lève de sa chaise, prend sa femme par la main, lui affirme qu'il a passé avec elle de délicieux moments, et il s'en irait si celle-ci ne lui rappelait qu'ils sont " mari et femme. "

LE CRI DU POÈTE



O nature toujours belle dans ton renouveau ! inspire moi afin que, si je n'arrive pas du coup à la renommée, je puisse au moins tirer suffisamment du journal pour retirer ensuite mes pantalons de printemps de chez le prêteur sur gâges !...